

L'Hebdo adaire

Journal un peu chameau

Informations sur le projet AZAWAGH

N° 30 - octobre 2016

Editeur responsable: Bernard Cardon de Lichtbuer, avenue des Camélias, 75, 1150 Bruxelles

www.azawagh.be

Edito

Chers amis d'Azawagh,

Notre journal un peu chameau se réveille plus tôt que prévu.
Les nouvelles du Niger sont graves et nous invitent, plus que jamais, à persévérer.

Les sécheresses de ces dernières années ont fortement pesé sur la survie de nos amis Wodaabe. L'herbe est de plus en plus rare et la qualité laisse à désirer. La population est affaiblie et vulnérable à toutes les maladies.

Et c'est ce qui vient d'arriver : une fièvre inconnue s'est abattue sur la région touchant le cheptel et les humains.
De nombreux décès sont à déplorer.

Les experts se penchent sur la question et cherchent les moyens pour enrayer cette épidémie.

A titre préventif, les éleveurs sont invités à vacciner leurs bêtes et ils nous appellent au secours pour financer cette campagne de vaccination.
Nous avons participé à concurrence de 4.200.000 FCFA soit environ 5.000 €.

Conclusion les caisses sont vides et nous avons même dû prélever 1.200.000 FCFA sur un compte spécial destiné à financer le puits d'Intifirkit. Les travaux de celui-ci vont commencer incessamment.

Nous lançons donc un appel au secours. Il nous faut d'urgence 2 à 3.000 €.

Les prix du bétail se sont effondrés et cela pourrait aussi être une opportunité pour acheter des chamelles. En effet, celles-ci ne souffrent pas de maladie et donc constituent une chance de survie, donnant du lait vitaminé malgré les circonstances climatiques.

Nous signalons par ailleurs que la situation sécuritaire du pays est de plus en plus inquiétante.

Tout cela pour vous dire qu'Azawagh a un urgent besoin de votre aide.

Bernard Cardon de Lichtbuer



Vous pouvez verser vos dons à Azawagh

Soit au compte IBAN BE75 0014 8192 2651 BIC : GEBABEBB
de « Azawagh ASBL » (sans attestation fiscale)

Soit au compte IBAN BE10 2100 4715 6604 de Caritas International
avec la communication « P1267/Azawagh/Niger »
avec attestation fiscale pour les dons de 40 € minimum.

Nouvelles du projet Azawagh

Vous n'avez pas reçu d'Hebdromadaire depuis le mois de janvier, et pour cause, nous avons été bien occupés par l'organisation de notre film « La Bonheur, terre promise » et par l'accueil de notre « visiteur » Ortoudo.

Le film a réuni plus de 350 spectateurs et nous a laissé un beau souvenir d'une aventure humaine hors du commun. Merci à tous ceux qui y ont participé, par leur présence ou par leur participation au fonds de soutien, ainsi que par la publicité. Grâce à vous tous, nous avons récolté plus de 18.000 €.

La vente de bijoux que nous avons organisé la semaine suivante a aussi été un franc succès tant pour Ortoudo que pour la qualité des contacts.

Sur le terrain, la situation est inquiétante. Nos villages ont du accueillir des réfugiés chassés du Nigéria par Boko Haram. Il s'agissait de familles peules originaires de la région et partis au Nigéria pour trouver de meilleurs pâturages. Rien que pour le village d'Adjangafa, 100 familles, soit 500 personnes, hommes, femmes, enfants sont arrivés dans un village d'environ 1000 habitants déjà dénués de tout. Azawagh a fourni de l'aide alimentaire pour 5.000 €. Une partie de ces réfugiés sont repartis vers le Nigéria.

La situation sanitaire de la région s'est subitement aggravée par l'arrivée d'une épidémie mystérieuse qui atteint les vaches et est transmise aux humains par le lait contaminé. De nombreux décès sont à déplorer (voir article ci-dessous).

Quant à la situation sécuritaire du pays, les choses ne se sont pas améliorées. Les incursions de Boko Haram dans le sud-est ont causé de nombreux morts, civils et militaires, et des provoqué l'exode des populations (encore des réfugiés).



Ces derniers jours, c'est de l'ouest que sont venus les problèmes.

Attaque d'un camp de réfugiés et d'une prison par le Mujao et d'autres mouvements apparentés. Et aussi cet enlèvement d'un coopérant américain dans une localité proche de nos villages.

Malgré tout cela, nous continuons notre programme de puits. Nous commençons prochainement l'achèvement de celui d'Intifirkit qui est fort attendu par la population.

Ortoudo nous écrit

(dernier mail du 17 octobre 2016)

Mes très vives et sincères salutations à toi et toute ta famille!

Pour commencer, je t'informe que des bandits ont pris en otage un américain à Abalak. Les bandits ont pu fuir avec cet américain et on est sans nouvelle jusque là!

Aujourd'hui aussi, ou disons dans la nuit d'hier, on a attaqué la plus grande prison de haute sécurité de Kutukalé où sont incarcérés les terroristes de MOUJAO et AQMI. Ils ont tué des gardes de prison et fui avec les prisonniers. Mais l'armée est à leur trousses jusqu'à présent avec des gros moyens comme les hélicoptères.

Pour l'épidémie qui frappe la région, l'état avec l'aide des pays amis et des experts vétérinaires, sont en train de faire des analyses pour comprendre la cause de cette épidémie et les moyens de l'éradiquer. Entretemps, il nous a été demandé de prendre en charge notre cheptel. C'est à dire nous sommes obligé de vacciner nos animaux nous même pour les protéger.

Aujourd'hui si tu amènes une vache ou un taureau sur le marché, les gens les payent à vil prix. Pour une bête qui peut valoir 500.000f on va donner aujourd'hui à 100.000f ou 150.000f tout au plus. Donc impossible de vendre le bétail à ce prix.

Donc, compte tenu de la situation, nous préférons garder notre bétail jusqu'après cette crise et cette épidémie. C'est à dire d'ici quelques mois, après, on peut espérer meilleurs prix sur le marché.

Donc, nous voulons un soutien pour pouvoir acheter encore plus de médicament pour protéger et sécuriser notre cheptel, on aura besoin d'environ un million deux cent mille francs (1.800 €). Mais c'est un prêt, nous allons le rembourser quand nous aurons vendu notre bétail.

On veut aller demain à Tahoua pour payer les médicaments et les accessoires qui doivent porter les gens chargés de faire la vaccination pour se protéger des risques de la fièvre.

Pour les réfugiés qui sont à Adjangafa, ceux qui n'ont pas de famille, ils ont quitté vers le Nigeria, et d'autres sont de retour en Libye, car c'est là-bas qu'ils connaissent mieux. Mais ceux qui ont des enfants, nous les avons retenus le temps de trouver des bailleurs qui vont les aider à trouver des activités régénératrices de revenus.

Aujourd'hui sur le marché, même les chameaux le plus cher, ne dépassent pas 150.000f CFA. Les gens ont peur de perdre, car ils n'ont pas de quoi assurer la protection de leurs animaux.

Les petits camelin, ne dépassent pas eux 120.000f à 100.000f. Une chamelle avec petit voir 150.000f ou tout au plus 170.000f. Pour finir je veux si possible que tu nous donner l'autorisation dès ce soir! A très bientôt!

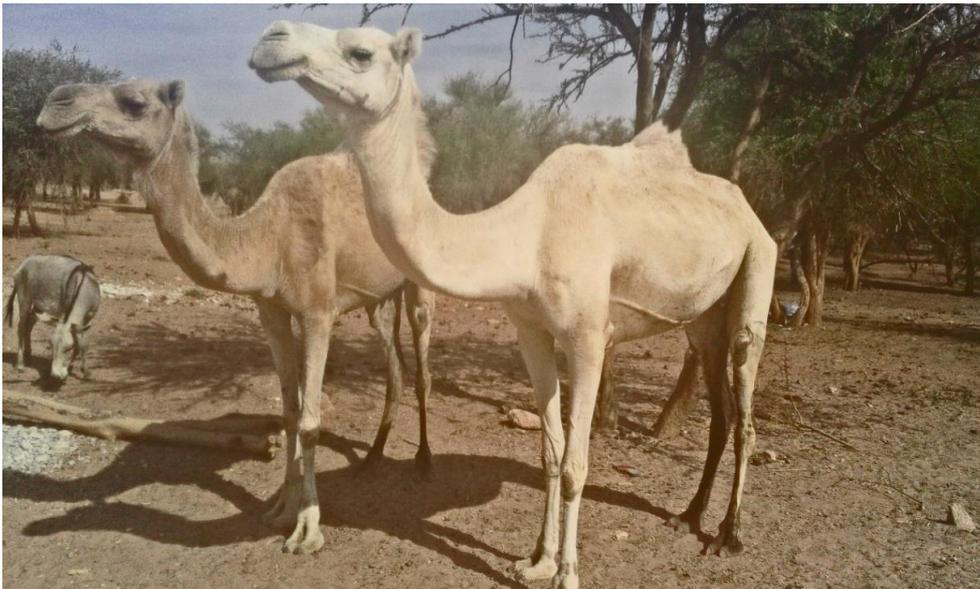
Merci!

NB: Pour le message, j'ai traduit fidèlement ce qu'Ortoudo m'a dit au téléphone!

Car Mamane (notre nouveau secrétaire) est à In'Gall avec les experts d'OMS qui sont en train de faire les enquêtes et analyses sur la cause de cette épidémie.

*Pour Ortoudo de la part de SANI!
(hé oui, Sani reprend du service, merci Sani)*

Suite à ce mail, Ortoudo nous a demandé de pouvoir acheter quelques chamelles, vu les prix extrêmement bas pratiqués sur le marché de Tchintabaraden. Il se fait que la veille de cette demande, Marie-Claire a fêté un anniversaire et à cette occasion, ses amies se sont cotisées pour acheter deux chamelles. Heureuse coïncidence. Merci, les amies.



Tout cela fait beaucoup de demandes, les vaccinations, les chamelles, Nos amis luttent pour leur survie et nous devons les aider.

A l'origine, notre projet était bien cadré sur trois thèmes : puits-écoles-chamelles. Au vu des réalités concrètes dues à l'évolution de la situation nous avons du nous adapter.

Le thème est devenu : aide à la survie d'une communauté wodaabe, comprenant outre les travaux d'infrastructure, aussi des aides d'urgence dictées par les circonstances.

Les enfants de Niamey

Depuis de nombreuses années nous avons financé les études de quelques enfants wodaabe résidant à Niamey. Ils fréquentent des écoles privées qui dispensent un enseignement de meilleure qualité que les écoles de brousse. Nous avons reçu plusieurs lettres de ces enfants parlant de leurs succès et de leurs difficultés scolaires.

Parmi ceux-ci, la petite Dela (petite pour la distinguer de Dela, l'épouse d'Ortoudo) nous a écrit la belle lettre ci-dessous :

19/09/2016

De la Koseygame

Chers Bernard

Je me présente De la Koseygame je suis né le 31 Août 2001 à Takonouyari
commencé mes études en 2006 à Niamey
j'avais 5 ans au CSP Alliance de jardin
d'enfants jusqu'à en classe de CEE et
j'ai quitté pour partir au complexe
scolaire privé Algoron non loin de chez
nous j'ai partais à pied ~~par~~
j'étais toujours la première de ma
classe on affichait des cartons j'ai
fait deux ans CM1 et CM2 en classe
de CM2 j'étais la première du centre
quant on a fait l'examen maintenant
je fait le CSP l'eau vive c'est ma deuxièm
année je part en classe de 5^{ème}. Mes études
marche très bien très sincères salutations
à vous et à votre famille. Je vous remerci
beaucoup pour tout ce que vous m'avez fait
salut Marie très fort de ma part et Alexia
je me prépare pour la rentrée scolaire
2016-2017 qui aura lieu le 3 Octobre 2016
je vous remercie encore pour l'aide que vous
me faites dans mes études je voudrais vous
demander quelle classe fait Alexia cette
année? Je vous salut très fort et bonne
chance à vous et à toute la famille.

Aurevoir

Niger: plusieurs morts suite à l'épidémie de fièvre de la vallée du Rift

Par **RFI** Publié le 24-09-2016 Modifié le 25-09-2016 à 06:44

Au Niger, la fièvre de la vallée du Rift aurait déjà fait de nombreux morts. Cette maladie virale qui touche principalement les animaux mais aussi les hommes, s'est déclarée en août 2016 au Niger. En réaction à ce début d'épidémie, l'ONG médicale Alima a ouvert un centre de soins à Tchintabaraden, près de Tahoua, dans l'ouest du pays.

Le centre de Tchintabaraden accueillait déjà les cas suspects, depuis un mois. Depuis une semaine, il prend aussi en charge les cas avérés de fièvre de la vallée du Rift. Des soins spécifiques sont prodigués aux éleveurs ou aux ménagères qui ont contracté la maladie, en raison de leur proximité avec les animaux et la viande contaminés. Cette maladie virale touche d'ordinaire les animaux provoquant des avortements massifs et des morts dans les troupeaux. Ce sont d'ailleurs des signes précurseurs que connaissent bien les bergers et qui alertent les populations, car la fièvre de la vallée du Rift circule régulièrement au Niger mais aussi au Sénégal ou encore au Mali.

Officiellement, 52 cas dont 21 décès ont été recensés et pour les spécialistes, la situation actuelle n'est que « *le sommet de l'iceberg* ». Aussi, les équipes médicales sur place tentent de repérer les cas suspects en parcourant les villages afin d'éviter que ne se propage la maladie. L'issue fatale intervient une fois sur deux généralement de trois à six jours après l'apparition de symptômes comme la fièvre, des vomissements ou des saignements de nez et encore des douleurs articulaires et musculaires. En l'absence de campagnes de vaccination, seul le traitement de chaque symptôme peut guérir le malade.

Joint par RFI, le Dr Gilles Koupko, coordinateur médical du centre, explique la situation : « *Les malades présentent souvent des saignements. On fait une réhydratation et une antibiothérapie. Pour certains cas, on essaie de leur faire un traitement hémostatique. Quand on fait ces traitements symptomatiques pendant dix jours, le malade en sort guéri. Il ne présente plus aucun autre symptôme* », explique-t-il.

Sensibiliser les populations

Outre cette prise en charge, une caravane de sensibilisation parcourt les villages de la zone touchée par l'épidémie. « *C'est une caravane qui est composée d'infirmiers et de sensibilisateurs pour transmettre des messages d'information sur la contamination et les mesures préventives à observer, de façon à contenir l'épidémie* », ajoute le Dr Koupko.

En coopération avec Médecins du monde, des équipes d'Alima ont également été positionnées à In'Gall, région d'Agadez, pour prévenir les risques liés à l'organisation de la fête annuelle des éleveurs du Niger, dans cette ville qui accueille en ce moment même des milliers de participants et des millions d'animaux venus des états voisins.

Le Niger attribue l'enlèvement d'un humanitaire américain aux jihadistes du Mujao



© AFP, Archive |
Le Niger a déployé un contingent militaire le long de sa longue frontière avec le Mali pour éviter les incursions de groupes armés.
Texte par [FRANCE 24](#)

Dernière modification : 17/10/2016

L'humanitaire américain kidnappé vendredi à Abalak, dans le centre du Niger, est entre les mains du groupe jihadiste Mujao, ont déclaré les autorités nigériennes dimanche. Elles indiquent qu'il se trouverait au Mali.

Les autorités du Niger ont affirmé dimanche 16 octobre que l'Américain Jeffery Woodke enlevé vendredi dans l'ouest du Niger était "probablement" aux mains du groupe jihadiste du Mujao (Mouvement pour l'unicité et le jihad en Afrique de l'Ouest) et se trouverait au Mali.

"Nous pensons que c'est le Mujao. Nous avons suivi les ravisseurs quand ils ont franchi la frontière malienne. Ceux-ci se sont dirigés vers la région de Menaka [est du Mali], près de la frontière nigérienne, une zone contrôlée par le Mujao", a déclaré le ministre nigérien de l'Intérieur, Mohamed Bazoum. Il a précisé que le travailleur humanitaire kidnappé, avait "probablement" été enlevé directement par le commando jihadiste, ou "livré au Mujao par ceux qui l'ont enlevé".

Un Américain établi depuis des années dans la région

Parfaitement intégré et parlant les langues locales, l'Américain qui travaillait pour une ONG évangéliste et résidait au Niger depuis 1992, a été enlevé vendredi soir par des hommes armés arrivés à bord d'un 4x4 dans la localité d'Abalak, une préfecture de la région de Tahoua située à 350 km au nord-est de Niamey. Les ravisseurs ont tué un garde national et le gardien de la maison de l'humanitaire avant de s'enfuir. L'armée nigérienne a été aussitôt mobilisée pour traquer les ravisseurs.

"Nous n'avons aucun contact avec le Mujao qui est une organisation terroriste", a souligné Mohamed Bazoum dimanche. L'organisation armée fait partie des groupes alliés à Al-Qaïda, qui ont contrôlé le vaste nord du Mali pendant près de dix mois entre 2012 et janvier 2013.

Le Mujao échappe au contrôle des forces maliennes et étrangères

Les jihadistes ont été en grande partie chassés de cette région par une intervention internationale déclenchée en janvier 2013 par la France avec son opération Serval, remplacée depuis août 2014 par Barkhane, basée à N'Djamena. Mais des zones entières échappent encore au contrôle des forces maliennes et étrangères.

Le Mujao a enlevé des Occidentaux à plusieurs reprises. Il a notamment revendiqué une attaque au cours de laquelle un chauffeur malien du CICR (Comité international de la Croix-rouge) a été tué en mars 2015. Le groupe avait aussi kidnappé en février 2014 cinq humanitaires maliens - quatre membres du CICR et un vétérinaire d'une autre ONG entre Kidal (nord-est malien) et Gao dans le nord du pays. Ils avaient été libérés mi-avril 2014 à la faveur d'une opération menée par des soldats français.

Le 7 octobre, 22 soldats nigériens ont été tués dans un camp de réfugiés maliens à Tazalit, à environ 300 km au nord-est de Niamey, au cours d'une attaque par des hommes armés venus du Mali. Trois soldats avaient également été blessés, selon l'armée nigérienne.

Pour empêcher l'infiltration de groupes armés, le Niger a déployé un important contingent le long de sa longue frontière avec le Mali, tandis que sur le plan diplomatique, Niamey ne cesse de réclamer une résolution du conflit au Mali.

Avec AFP

Ceci aurait pu arriver à un certain Bernard.
Voilà pourquoi Bernard ne va plus au Niger depuis 2010.
Cela lui permet de vous éviter, chers lecteurs, de participer au financement d'une rançon qui se chiffrerait en millions d'euros.
Il vaut donc mieux vous demander une contribution pour financer des puits, des chamelles et toutes choses bien plus utiles et moins chères.
Quant à la gestion du projet, les moyens modernes de communication y pourvoient.
Le télétravail, vous connaissez ?
Et bien sur, la confiance.

Niger : un nouveau groupe rebelle menace de prendre les armes

08 septembre 2016 à 14h03

Par Jeune Afrique avec AFP



Le Mouvement pour la justice et la réhabilitation du Niger (MJRN), un groupe armé jusqu'ici inconnu et dirigé par un membre de l'ethnie toubou, menace de "s'attaquer au Niger" pour défendre sa communauté très minoritaire dans le pays.

« Le Mouvement pour la justice et la réhabilitation du Niger informe l'opinion nationale et internationale de son intention d'avoir recours à la lutte armée pour obtenir nos droits fondamentaux », selon le texte du communiqué signé par Adam Tcheke Koudigan, « président par intérim », reçu par l'AFP à Abidjan.

Dégâts écologiques

« Le gouvernement du Niger est resté complètement indifférent à nos revendications plus que légitimes. Malgré nos cris de détresse face aux dégâts écologiques des sites pétroliers (...) la dégradation de nos territoires de pâturages et de nos conditions de vie (...) les autorités de la république du Niger sont muettes à nos revendications », selon le texte qui accuse notamment la China National Petroleum Corporation (CNPC) de faire « des millions de dollars de bénéfice sur les sites pétroliers » tout en faisant « payer le prix fort (...) sur le plan environnemental » aux « riverains ».

Dernières nouvelles entendues sur RTBF

Le Niger serait le seul pays sahélien qui fait un effort pour arrêter les migrants. La ville d'Agades, passage obligé avant la traversée du désert est étroitement contrôlée.

Mais le Niger demande aux pays riches de faire un effort pour les aider à se développer afin d'ôter l'envie de leur habitants à quitter le pays.

C'est bien le sens de notre action AZAWAGH : aider la population à rester dans son pays, ce pays qu'ils aiment, mais pour cela, il faut qu'ils aient à manger.